

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

**Préhistoire
et art d'aujourd'hui**

**Venise
et l'Orient**

Nord-Pas de Calais
Feuille à ellivœꝛ

Roland **Flexner**
Françoise **Pétrovitch**
Stéphane **Couturier**
Matsutani

Valère **Novarina**
Jean-Luc **Parant**

Poèmes de **Michel-Ange**



→ **Domaine public**

Poèmes de Michel-Ange (Sonnets à Tommaso Cavalieri)

On oublie parfois que Michel-Ange le démiurge était également poète. Extrait d'une série de sonnets – écrits entre 1531 et 1547 – consacrés à la beauté idéalisée d'un jeune noble romain qui fut, dans les dernières années de la vie du créateur, à la fois son élève et son mentor.

XXI

Je vis de me mourir et, à vrai dire,
je vis heureux de mon malheureux sort.
Quiconque ne sait vivre d'angoisse et de mort,
qu'il entre dans ce feu qui me brûle et dévore.

XXII

Si je vis avant tout de ce qui me consume,
plus fait rage le feu grâce au bois et au vent,
plus celui qui me tue vient à mon assistance,
plus il me fait de mal et plus je suis content.

XXIII

Sonnet à Tommaso Cavalieri

Si l'immortel désir qui élève et régite
les pensées avaient l'art de révéler les miennes,
peut-être émouvrait-il encore de pitié
dans la maison d'Amour son maître inexorable.

Mais du fait que notre âme, par divin décret,
surpasse infiniment notre corps en durée,
nous sommes incapables de la louer
à proportion de sa valeur, qui nous échappe.

Comment donc pourrait-il, hélas, être compris,
le très chaste désir qui consume mon cœur,
de ceux qui, chez autrui, ne voient jamais qu'eux-mêmes ?

Je ne puis plus passer mes très chères journées
auprès de mon seigneur, qui s'en laisse conter,
ceux qui ne croient à rien tuant la vérité.

XXIV

Sonnet à Tommaso Cavalieri

Si d'*un* chaste amour, d'*une* dilection céleste,
d'*un* destin, deux amants font deux égales parts,
si par l'infortune de l'un l'autre est frappé,
et s'il n'est pour deux cœurs qu'*un* esprit, qu'*un* vouloir ;

si dans deux corps une âme créée immortelle
les élève au Ciel ensemble d'un même essor,
si d'un seul coup, d'un seul trait d'or, l'Amour embrase
et déchire les entrailles en deux poitrines ;

si chacun aime l'autre en s'oubliant lui-même,
goûtant même délice en si cordial accord
qu'ils souhaiteraient n'avoir pour eux deux qu'une mort ;

mille semblables feux n'atteindraient au centième
du nœud de foi fervente et d'amour qui nous lie ;
ne faut-il, pour le rompre et fondre, qu'un dépit ?



Étude pour le nu de la Sibylle de Perse.
1508-1512, Haarlem, Teyler museum.



Bacchus.

1496-1497, Bargello, Florence

XXVI

Sonnet à Tommaso Cavalieri

Si j'avais cru pouvoir dès le premier regard
renaître au chaud soleil de ce divin phénix
– comme il le fait lui-même au terme de son âge –
par le feu dont je suis embrasé tout entier,

aussi vite qu'un cerf, qu'un lynx ou qu'un guépard
poursuit son bien et fuit ce qui lui pourrait nuire,
vers ses actes, ses chastes paroles, son rire
j'eusse accouru d'emblée et non point aussi tard.

Mais à quoi bon m'en affliger puisque j'ai vu
dans les yeux de cet ange unique et radieux
luire ma paix, ma quiétude, mon salut ?

Peut-être vaut-il mieux ne l'avoir oui ni vu
plus tôt, dès lors que grâce aux ailes qu'il me donne
d'un vol pareil j'escorte à présent sa vertu.

XXVII

Sonnet à Tommaso Cavalieri

Grâce au feu seul le forgeron courbe le fer
selon qu'il a conçu son cher et bel ouvrage,
et sans feu nul orfèvre ne portera l'or
au suprême degré de son raffinement.

L'unique phénix, de même, ne ressuscite
qu'après avoir brûlé ; si je meurs en brûlant,
j'espère resurgir plus radieux parmi
ceux que le temps épargne et que la mort grandit.

C'est merveille, le feu dont je parle, qu'il soit
prêt à me rénover, logé encore en moi
qu'il faut presque ranger, déjà, parmi les morts.

Si par nature il monte au Ciel, où est sa sphère,
et qu'il me voit en feu même converti,
comment laisserait-il de m'y prendre avec lui ?

XXX
Sonnet à Tommaso Cavalieri

J'ai cru, le premier jour que j'ai pu contempler
tant d'uniques, tant de nonpareilles beautés,
ne plus quitter des yeux, tel l'aigle le soleil,
ne fût-ce que le plus petit de tant d'attraits.

Ensuite j'ai compris ma faute et mon erreur :
qui veut, sans ailes, suivre un ange dans son vol,
il sème sur la pierre, c'est en vain qu'il jette
ses paroles au vent et son esprit vers Dieu.

Mais si de près mon cœur ne saurait endurer
cette extrême beauté qui éblouit les yeux
et si, quand elle est loin, je perds confiance et paix,
que devenir ? Quel guide ou même quelle escorte
pourra me secourir et me garder de toi
dont l'approche me brûle et le départ me broie ?

XXXII
Sonnet à Tommaso Cavalieri

Je perçois sur ton beau visage, mon seigneur,
ce qu'on ne saurait bien narrer en cette vie :
mon âme, revêtue encore d'une chair,
avec lui, maintes fois, jusqu'en Dieu fut ravie.

Bien que la foule bête, envieuse et cruelle
dénonce chez autrui ce qu'elle éprouve en soi,
ne m'en sont pas moins chers mon intense ferveur,
mon honnête désir, mon amour et ma foi.

À cette source de merci dont vient notre être
nous adresse premièrement toute beauté,
comme le savent bien les esprits avisés.

Nous n'avons du Ciel ici-bas nul autre fruit
ni gage, et si l'on t'aime avec foi, l'on s'élève
en Dieu : mourir, alors, paraît une douceur.



Le Génie de la Victoire.

1532-1534, Palazzo Vecchio, Florence

XXXVII

Sonnet à Tommaso Cavalieri

Je me suis bien plus cher que je n'en ai coutume :
avec toi dans mon cœur, je vaudrais plus que moi-même,
comme une pierre qui, dès lors qu'elle est taillée,
passe en valeur, par là, sa roche originelle.

De même qu'une page, manuscrite ou peinte,
retient mieux l'attention qu'un quelconque chiffon,
ainsi fais-je depuis que je suis une cible
où tes traits sont empreints – non que j'en aie regret !

Nanti de pareil sceau, il n'est lieu où je n'aie,
sûr comme un homme armé ou fort d'un talisman
qui d'un coup réduirait tout péril à néant.

J'ai barre sur le feu et j'ai barre sur l'onde.
Grâce à ton effigie, je fais voir les aveugles
et j'assainis de ma salive tout poison.

L

Sonnet à Tommaso Cavalieri

Afin de retourner là d'où elle est issue,
ton immortelle forme en sa prison d'argile
est venue, tel un ange en grâces si fertile
qu'il rend sain tout esprit et fait honneur au monde.

C'est elle qui m'enflamme, elle qui m'enchante
plutôt que tes dehors, que ton noble visage,
car cet amour dont la vertu fait sa demeure
ne met un ferme espoir en rien de périssable.

Ainsi de toute créature haute et rare
où Nature appose son sceau et que le Ciel
combla de ses faveurs quand elle en fit départ.

Jamais dans sa merci Dieu ne se montre mieux
à moi que sous un voile attrayant et mortel
où il se mire et que j'aime pour cela seul.

XLII

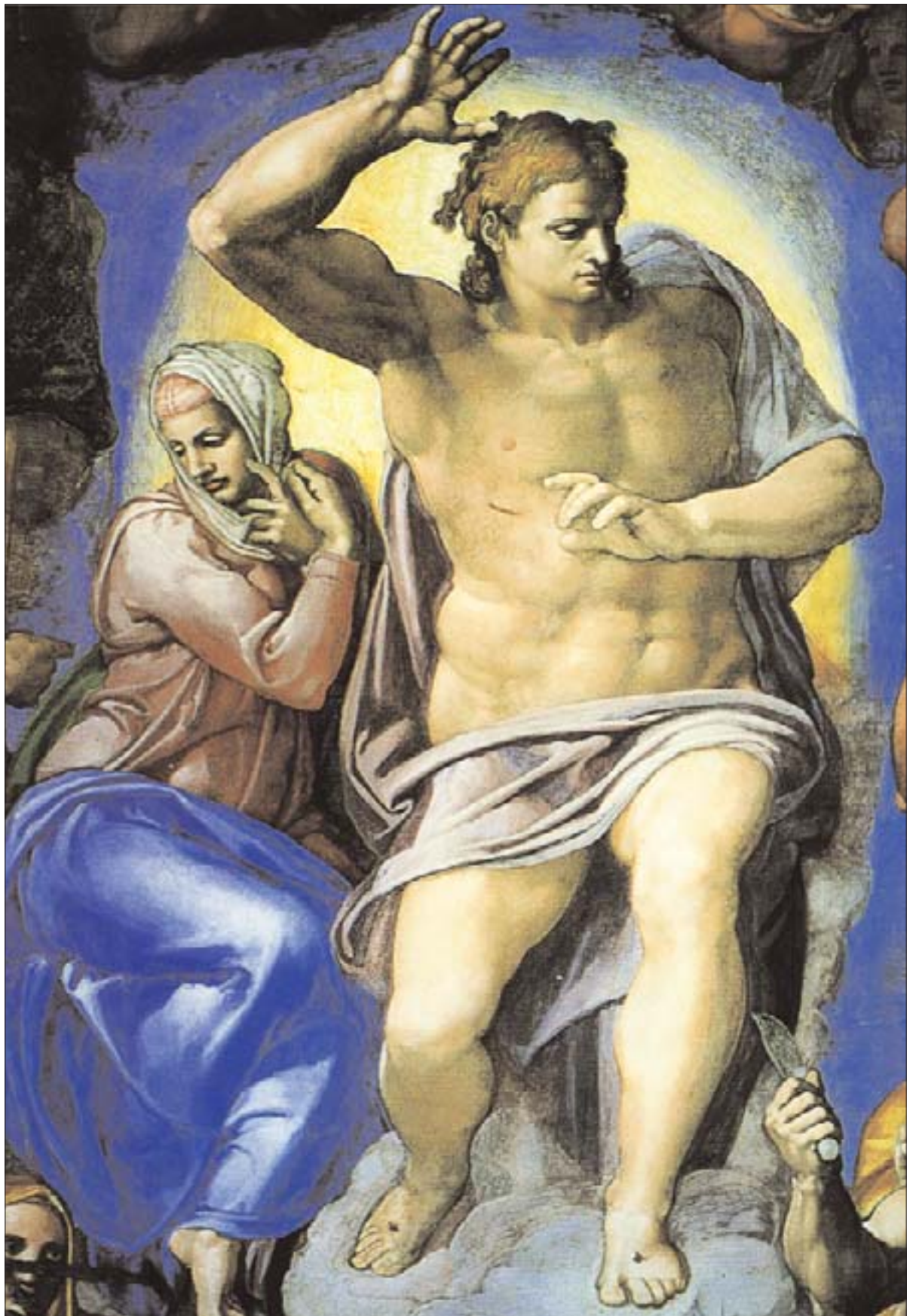
Sonnet à Tommaso Cavalieri

Mon intense désir, à quoi bon le clamer
toujours avec des pleurs mêlés d'amères plaintes
si le Ciel, qui d'un pareil sort habille l'âme,
n'a garde ensuite de jamais l'en dépouiller ?

À quoi bon, pauvre cœur, m'exhorter à languir
encore, quand d'autres meurent ? Qu'elle soit donc
moins importune pour ces yeux, la dernière heure :
c'est le seul bien qui vaille devant ma douleur.

Mais si, dans cette épreuve, il est inévitable
que j'endure les coups qui me sont destinés,
entre douceur et dol qui fera son entrée ?

Si c'est vaincu, captif, que la félicité
m'attend, point de merveille alors que, seul et nu,
je reste prisonnier d'un chevalier armé.



Le Christ justicier (détail du Jugement dernier).
1541, Chapelle Sixtine.

→ Région Nord-Pas de Calais

Feuille à l'encre

Estampe et images imprimées dans les collections des musées
du Nord-Pas de Calais → Octobre 2006 à juin 2007

Entretien avec Dominique Tonneau, commissaire générale

Art Absolument | Quand l'estampe et la gravure sont-elles devenues des techniques de reproduction usuelles ?

Dominique Tonneau | Dès sa naissance, la gravure, parce qu'elle a été inventée à cet effet, a été utilisée en abondance – qu'il s'agisse d'indulgences (ces images précieuses que l'Église imprimait en quantité pour atteindre le paradis), de livres à gravure, de cartes de géographie ou de cartes à jouer. Elles ont toutes été largement diffusées par de nombreux ateliers de réputation mondiale comme celui de Plantin Moretus à Anvers ou de Jean Galle. Objets voyageurs, elles servent de modèles aux artisans et aux artistes, elles servent à la diffusion, à l'éducation artistique. L'exemple le plus récent est sans doute les treize volumes de la "Manga" d'Hokusai qui ont été gravés pour servir de modèles aux jeunes artistes et qui dès 1854 ont révélé aux Européens les richesses artistiques du Japon et furent à l'origine du japonisme en Occident.

AA | À quelles périodes de l'histoire de l'art occidentale et d'ailleurs sont-elles devenues prépondérantes ? Rembrandt ? Goya ? Picasso ?

DT | Les estampes, qui incluent les procédés à plat comme la lithographie et les procédés ajourés comme la sérigraphie, sont devenues des œuvres reconnues et appréciées des amateurs d'art dès qu'elles ont été réalisées par les peintres, soit au XIX^e siècle. À mon sens, la période la plus éclatante est sans aucun doute après les chefs-d'œuvre gravés de Gauguin et de Munch, la période expressionniste allemande. Avec les bois gravés des artistes de *Die Brücke*, la gravure a atteint un épanouissement comparable à celui d'Albrecht Dürer en créant des œuvres d'une extraordinaire grandeur dont on connaît l'incomparable rayonnement. Aucune notion d'art majeur ou mineur ne traverse l'esprit d'un Schmidt-Rottluff, d'un Kirchner ou d'un Nolde. En déchiquetant des planches de bois brutes, ces artistes ont trouvé une force expressive révolutionnaire et placé ces œuvres au centre de la gravure contemporaine. Les

Danseuses de Nolde sont parmi les œuvres les plus importantes de l'histoire de l'art. Puis c'est à Andy Warhol que l'on doit l'ouverture des portes des musées à l'image imprimée et à Picasso et Matisse, ses lettres de noblesse.

AA | Le multiple fait florès dans l'art contemporain (vidéos et photographies à x exemplaires ; objets reproductibles, etc.). Qu'en est-il pour les techniques plus traditionnelles de la gravure et de l'estampe ?

DT | Il est vrai qu'aujourd'hui, on pleure la disparition régulière des ateliers →



Albrecht Dürer. *La Petite Nativité*.
1504, burin, 18,1 x 11,9 cm. Cabinet Edmond
de Rothschild, Louvre, Paris.

d'imprimeurs, faute d'artistes pour les fréquenter, mais il existe de nos jours des phénomènes de diffusion et de création qui n'existaient pas auparavant et qui donneront à l'estampe un futur immédiat. Il existe des centres de création contemporaine uniquement consacrés à ce médium comme le Cneai de Chatou ou l'Urdla à Villeurbanne, ou le Centre genevois de la gravure contemporaine. Des foires d'art contemporain fleurissent un peu partout en Europe et aux États-Unis et donnent presque toutes une place importante à l'édition. En France, un musée comme celui de Gravelines, en Belgique, le Centre de l'image imprimée de la Louvière, ou le musée Rops à Namur se consacrent uniquement à l'édition d'art. On voit fleurir depuis quelques années des collections et des manifestations autour du livre d'artiste, comme celles de Saint-Yriex par exemple. En 1982, à la création du musée de Gravelines, l'estampe avait une très mauvaise réputation auprès des écoles d'art,

des collectionneurs d'art contemporain et du public en général. On sent actuellement un réel intérêt pour cet art et je crois que ce plaisir de l'atelier, on le ressent en particulier chez les jeunes artistes contemporains. Ils n'ont plus du tout de préjugé vis-à-vis du multiple, l'estampe est donc un chemin pour la création contemporaine, et le dialogue qu'ils ont noué avec les imprimeurs est constant. Il y a, me semble-t-il, dans des ateliers comme Bordas, Seydoux et Woolworth à Paris, une revanche du multiple. Les nouvelles technologies sont un champ d'expérimentation sans fin, mais les artistes souhaitent des solutions complexes qui demandent un dialogue constant avec ces ateliers. Mais pour moi les plus grandes sensations ne se trouvent pas forcément dans la technique, dans l'esprit et la qualité des artistes qui s'approprient ce langage. Agathe May n'utilise que la gouge pour réaliser une oeuvre forte et intime à la fois. Ce n'est pas non plus avec un ordinateur que Georg Baselitz fait éclater les normes de la "gravure" et que de bonheur dans une petite feuille gravée par Philippe Favier !

AA | Comment avez-vous procédé pour que joue – sur le thème de l'estampe et des images imprimées – la complémentarité des différents musées et lieux d'exposition de la région Nord-Pas de Calais ?

DT | Le projet de réaliser des expositions d'estampes dans les musées du Nord-Pas de Calais s'est révélé relativement facile à mettre en place. Créée en 1975, l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais est une section fédérée de l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France. Elle regroupe près de cinquante conservateurs et attachés de conservation travaillant dans les trente-trois musées de la région. Depuis sa création, elle organise des actions destinées à faire connaître la richesse et la diversité des collections. Elle a à son actif seize expositions Trésors des musées du nord de la France. Maître d'œuvre pour l'informatisation des collections des musées, l'Association a également entrepris une campagne d'inventaire, de protection, de restauration, ainsi que de valorisation des collections conservées dans les musées de la région. En 2004, la proposition de valoriser les collections d'estampes des musées a fait l'unanimité chez mes collègues qui ont bien compris l'intérêt de réaliser les inventaires de collections mal connues jusqu'alors. Ce projet a été facilité par la relation particulière que j'entretiens avec Sophie Raux, chargée de cours sur l'histoire de l'art de l'estampe à l'université de Lille III. Elle a séduit de nombreux étudiants à l'idée de réaliser les inventaires des collections des musées du Nord-Pas de Calais. Ces inventaires terminés ont fait apparaître des sujets d'exposition spécifique à chaque collection.

AA | Qu'attendez vous de cette "exposition d'expositions" ?

DT | J'espère que ces inventaires, ces expositions et les animations autour de chaque projet donneront envie aux conservateurs de considérer les estampes comme des œuvres à part entière et qu'ils désireront composer des collections pour réaliser d'autres expositions. La constitution de collections dans les musées doit entraîner l'intérêt des artistes pour un médium qui plaît aux responsables des institutions et évidemment aux publics qui deviendront, pourquoi pas, collectionneurs eux-mêmes. ■



Baselitz. 32 Punkte.

1991, xylographie (deux plaques), deuxième épreuve, en rose brun, sur offset apprêté, reprise par encrage monotypique en noir et violet, reprise à l'huile diluée, en rose brun, 200 x 162 cm / 217 x 172 cm. Genève, cabinet des estampes du musée d'art et d'histoire.

Estampes, livres, multiples, ephemera, 1997-2005 – La collection du CNEAI – Du 15 novembre 2006 au 15 février 2007

Le statut de l'estampe et sa reconnaissance dans le domaine artistique, furent l'issue d'un long parcours. Aujourd'hui, les œuvres réalisées dans les techniques traditionnelles, telles les eaux-fortes ou les lithographies, ont conquis l'estime de tous. Le musée de Gravelines s'est fixé pour mission de continuer à légitimer cette œuvre particulière que la reproductibilité et la multiplicité discréditaient en tant qu'œuvre d'art. Depuis sa création en 1982, il organise donc de nombreuses expositions de qualité, et édite des ouvrages de référence. Cependant, pour l'édition d'art imprimé contemporain, la question réapparaît dans une tout autre mesure ; l'œuvre d'art contemporaine se confondant dans un monde saturé d'images publicitaires, reproductibles par nature, le musée de Gravelines pose donc les bases d'un débat en mettant en relation des œuvres d'art imprimées contemporaines (sérigraphies, etc.) avec les reproductibles "traditionnels". Grâce à l'acquisition de toutes les éditions du CNEAI (le Centre national d'art contemporain de Chatou, qui est consacré à la publication d'artistes et au multiple), cette exposition propose d'alimenter cette réflexion où les questions d'unicité, de signature et d'usage se retrouvent au centre. Elle est par ailleurs l'occasion d'aborder les notions qui se recoupent dans les univers de l'estampe et de l'art contemporain, pendant une journée d'étude réunissant les artistes ayant réalisé ces éditions, des critiques d'art, des conservateurs et des collectionneurs. ■

Pierre Leguillon.

Plateau de limonadier logotypé.

2005, impression, 45 cm de diamètre.

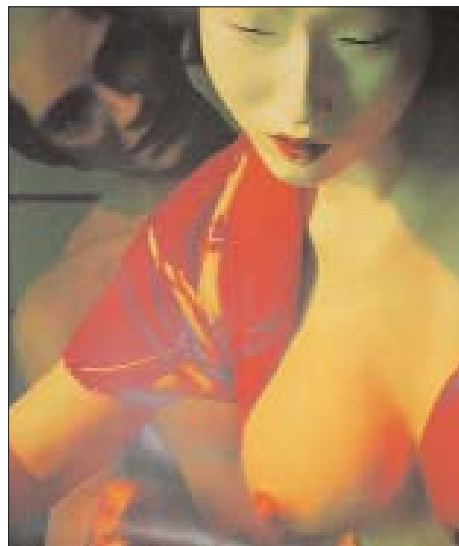
Musée de Gravelines



Michael Amzalag et Mathias Augustyniak.

Christy enhanced.

2003, sérigraphie, 60 x 40 cm. Musée de Gravelines.



Kyoichi Tsuzuki.

Voulez-vous coucher avec nous ce soir ?

2003, sérigraphie, 58 x 150 cm

Alberto Giacometti, Arman, Richard Serra... des sculpteurs à l'épreuve de l'estampe au XX^e siècle – Du 15 novembre 2006 au 15 février 2007

Au milieu de son déroutant jardin de sculptures, se dresse l'ancien musée d'Art contemporain de Dunkerque, le LAAC (Lieu d'art et action contemporaine), rouvert depuis 2005. Ce lieu particulier, sous l'impulsion de l'amateur d'art et collectionneur Gilbert Delaine, s'est considérablement investi dans la constitution d'une collection d'œuvres d'art de la France des années 1945-1980. À ce titre, il a acquis un certain nombre d'œuvres des grands mouvements artistiques français qui ont traversé la seconde moitié du siècle dernier : Abstraction lyrique, Nouveau Réalisme, Figuration narrative, Support/Surface, ou encore les artistes du groupe CoBra, parmi lesquels Pierre Alechinsky et Karel Appel. Bien qu'il ne possède pas d'œuvres de la période historique de CoBra, il dispose néanmoins d'un ensemble unique de Karel Appel, dont une série intitulée *Appel Circus*, qui traduit de manière éloquente l'univers fantastique et primitif de l'artiste.

C'est autour de cette série emblématique datée de 1978, qui réunit tout à la fois trois coffrets de dix gravures sur bois chacun, et dix-sept assemblages en bois peint, qu'est née l'idée de cette exposition, qui souhaite poser la question de la relation entre estampes et sculptures tout au long du XX^e siècle. Qu'elle soit conçue comme travail préparatoire à la sculpture ou comme travail de recherche au cœur d'une série, l'estampe entretient bien un rapport étroit avec la sculpture. L'exposition rapproche donc des artistes comme Arman, Christo, François Morellet, Alberto Giacometti, Richard Serra, et bien évidemment Karel Appel. ■



Karel Appel.

Appel Circus.

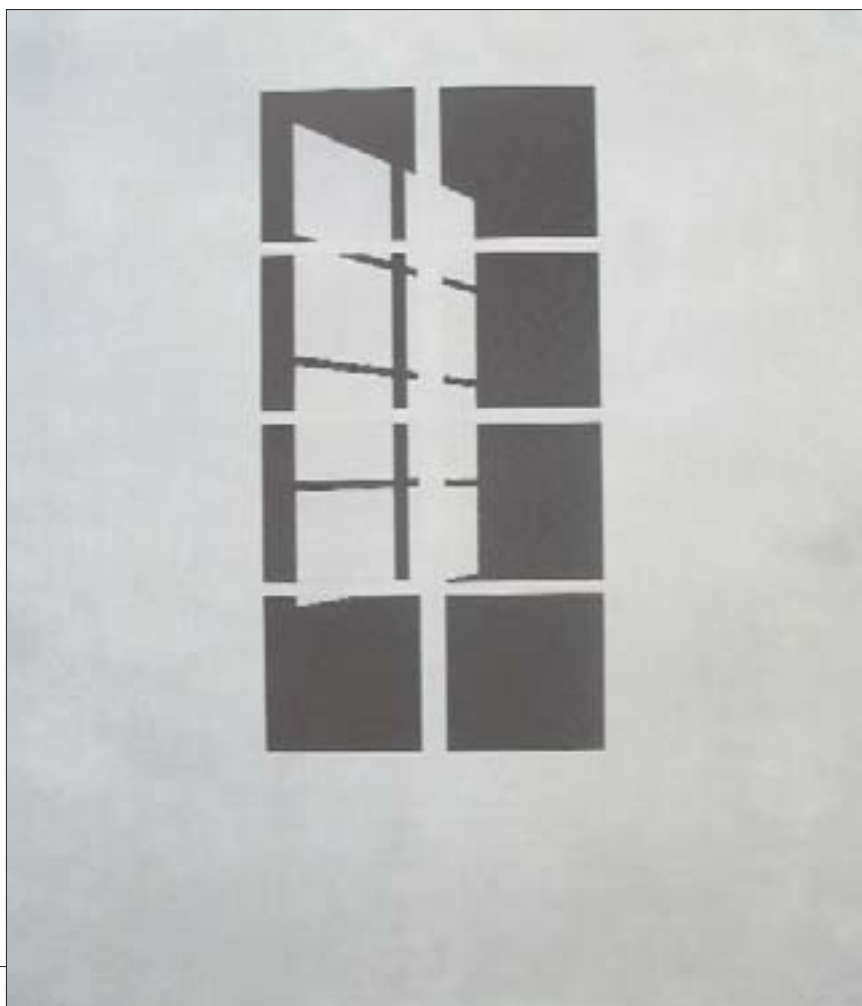
1978, gravure sur bois. © Jacques Quecq d'Henripretz – ADAGP et fondation Appel



(Collection privée) 3 – Feuille(s) blanche(s) – Grégoire Motte... Stéphane Benault... Julien Baete – Du 14 octobre 2006 au 24 septembre 2007

Le musée des Beaux-arts de Tourcoing s'intéresse depuis plusieurs années à la question de la collection privée. À l'issue de l'exposition *2000 et 1 tableaux, 200 collectionneurs pour fêter le millénaire*, il a ainsi décidé d'inviter régulièrement un collectionneur dans une salle spécifique des collections permanentes, nommée *(Collection privée) 3*. Il peut de la sorte présenter au public une vision de sa collection en profitant du notable espace du musée. Dans le cadre de *Feuille à Feuille, (Collection privée) 3* sera l'occasion de montrer trois collections au cœur desquelles l'estampe occupe une place prépondérante. Parallèlement à cet événement, le musée des Beaux-Arts de Tourcoing propose aussi *Feuille(s) blanche(s)*, carte blanche confiée à trois artistes

(Grégoire Motte, Stéphane Benault et Julien Baete), et proposée en un cycle de trois expositions qui s'articulent autour de la collection d'estampes du musée. L'éclectisme de la collection qui réunit, grâce à une politique active d'acquisition du musée, aussi bien des œuvres classiques, telles Rembrandt ou Daniel Seghers, que modernes (Eugène Leroy, Markus Raetz, Robert Morris...), permet de confronter plusieurs points de vue, et d'aborder les questions d'esthétique, d'histoire, de conservation, de sociologie. L'espace dévolu au cycle *Feuille(s) blanche(s)* est naturellement au cœur même des collections permanentes. À noter également, à partir du 17 mars prochain, un troisième événement sur la même thématique, intitulé *Dessein gravé d'une collection...* ■



Markus Raetz.

Tag der Nacht.

1998, aquatinte en deux couleurs © ADAGP

Douai Musée de la Chartreuse

Gravures des anciens Pays-Bas (1550-1700)
Invention, interprétation, reproduction
Du 4 novembre 2006 au 4 février 2007

Les collections d'estampes du Nord-Pas de Calais se caractérisent par la présence des grands maîtres graveurs des anciens Pays-Bas aux XVI^e et XVII^e siècles. Afin de témoigner de la richesse des collections d'estampes, l'exposition présente une sélection d'œuvres couvrant les principaux genres de l'histoire, du portrait, des sujets de la vie quotidienne et du paysage. On découvrira notamment des œuvres remarquables de Hieronymus Cock, Hendrick Goltzius, Rembrandt, etc. Ces catégories différentes – estampe originale ou d'interprétation – font l'objet de sections séparées dans l'exposition qui s'organise suivant la typologie propre à la gravure. À travers le parcours proposé, il s'agit en effet de mettre en valeur les notions d'invention, d'interprétation et de reproduction. La gravure est un médium particulier qui a permis aux artistes d'être créateurs de leurs propres compositions, ou bien interprètes de celles des autres, ou encore copistes. S'intéresser à ces différentes notions propres à l'estampe permet de souligner le rôle crucial que celle-ci a joué dans les siècles qui ont précédé l'invention de la photographie.



Valenciennes Musée des Beaux-Arts

Quand la gravure fait illusion – Autour de Watteau et Boucher, le dessin gravé au XVIII^e siècle
Du 10 novembre au 2006 au 26 février 2007

Au milieu du XVIII^e siècle, sont créées en France de nouvelles techniques de gravures telle la gravure en manière de crayon, dont le but est de faire illusion au point de duper le connaisseur entre le dessin original et l'estampe gravée qui en est l'imitation. Le musée des Beaux-Arts de Valenciennes propose donc de confronter des dessins originaux du XVIII^e siècle à ces imitations de plus en plus trompeuses. Autour de deux recueils gravés à la fin des années 1720, l'exposition montre ainsi la fascination grandissante du public pour les dessins gravés des grands maîtres, considérés comme des œuvres d'art à part entière et non plus comme de simples études. Elle montre encore le renversement progressif des valeurs, les premières estampes permettant de reproduire des dessins dans un souci essentiellement pédagogique, tandis que, peu à peu, les plus grands artistes réalisent des modèles spécialement pour les graveurs, à la manière de Boucher qui sera, selon les Goncourt, « le premier [à faire] du dessin une branche du commerce pour l'artiste », le premier à se lancer dans la publicité, à appeler sur lui « l'argent, le goût et la mode ». À travers l'histoire croisée de la gravure et du dessin, autour de François Bonnet et Demarteau d'une part, Watteau, Boucher et Fragonard d'autre part, c'est le statut même de l'œuvre au XVIII^e siècle qui est évoqué, dans sa dimension tant artistique que sociale et commerciale.

Le Cateau-Cambrésis Musée départemental Matisse

Marc Chagall : l'empreinte du peintre
Chagall et Tériade
Du 18 novembre 2006 au 18 mars 2007

Le musée Matisse du Cateau a choisi de mettre en valeur son fonds de livre d'artistes provenant de la donation Alice Tériade en présentant les cinq livres réalisés par Chagall et édités par Tériade : les *Âmes mortes* de Gogol, les *Fables* de la Fontaine, la Bible, *Daphnis et Chloé* de Longus, et *Cirque* de Chagall lui-même. L'exposition rassemble autour de ces ouvrages les études, les gouaches préparatoires et de grandes peintures contemporaines des livres. Elle a donc pour vocation de montrer le travail d'illustrateur de Chagall, son rapport avec les livres et la relation qui unissait les deux hommes, le peintre et son éditeur, qui permit de donner naissance à des ouvrages d'une qualité exceptionnelle. De la commande du célèbre collectionneur Ambroise Vollard, qui fit choisir à Chagall l'illustration des *Âmes mortes*, aux illustrations gaies et colorées qui viennent tempérer le texte sombre et profond de *Cirque*, l'exposition offre au visiteur de découvrir un peintre célèbre sous un angle pourtant méconnu...

